

Le Canal du Midi à Vias. Jeudi 11 mars 2020

- 18,5 km
- plat.

GS nous avait prévenus : " La plage de Vias, le canal, le port, le bistrot de la Cassafières, les écluses, tout cela, c'est mon projet ! Mais vous ne serez pas honorés de ma présence car d'insupportables tendons aux noms latins me font une guerre incessante et me clouent chez moi comme le ferait le méchant Covid-19 ! Alors bon vent marin, je vous suivrai en rêves et vous embrasse fort ! "

Ainsi fûmes-nous abandonnés aux intuitions heureusement expertes de SS et FB.
Or SS, retenu chez lui par un confinement sanitaire, nous suivîmes FB les yeux fermés...

Qui dit " mer ", dit plat un peu longuet duquel, au lieu de regarder en permanence nos souliers, notre regard s'élève sur de vastes horizons aujourd'hui d'un gris-bleu pastellisé de brumes ...

Le départ s'effectue à proximité d'un parc ludique où s'amoncellent des manèges de ferraille qui montent vers le ciel, se vrillent sur le côté, redescendent en boucles compliquées, garantissant émoi, panique, nausée, cœur chaviré.

Nous suivons le chemin de halage qui borde le Canal du Midi, s'étirant indéfiniment en une plaque horizontale, et nos pas semblent faire du sur place. L'eau verdâtre demeure immobile comme figée quand soudain F crie " Une carpe ! " mais A s'étonne : "Une carpe ne saute pas ! Elle reste lourdement au fond de l'eau. Un brochet ou un sandre, oui, pour attraper un insecte !"

L'attraction première que nous rencontrons entre Portiragnes et Vias n'est pas un manège pour enfants mais un amas de ferraille utile : la "fausse" écluse du Libron. C'est un ouvrage hydraulique constitué de deux corps, inscrit au Patrimoine Mondial, inventé par Urbain Maguès dans les années 1830 ; une machinerie complexe et ingénieuse capable de juguler l'afflux important d'alluvions qui pouvait boucher le Canal et de réguler les crues capricieuses et fréquentes (20 fois /an) du fleuve Libron, séparé ici en deux bras.

Ainsi les bateaux peuvent-ils franchir le cours d'eau par le Canal du Midi, le fleuve s'écoulant par un siphon sous le Canal.

Mais en cas de crue, un système de caissons de fer aux parois latérales et de charriots suspendus recouvre(nt) les eaux du Canal et permet(tent) au fleuve et à ses alluvions de s'écouler sur ce lit métallique sans se mélanger à l'eau du Canal. À l'arrivée d'un bateau, les caissons et charriots se retirent sur les côtés laissant passer le batelier.

Explication sans doute grossièrement confuse et laconique pour un ouvrage qui fait encore ses preuves depuis près de deux siècles! Pardonnez-moi M. Maguès !

De part et d'autre du Canal l'ambiance est humide, marécageuse ; des touffes denses de narcisses habillent les rives ; de rares coquelicots bien épanouis émergent des hautes herbes grasses et des trèfles aux feuilles rutilantes. Toute une flore spécifique et exubérante profite de cette eau qui rend la terre amphibie :

- champs de Sansouïre aux nuances rose-violet, appelées aussi Salicornes,
- joncs dits piquants ou aigus,

- Phragmites (ou roseaux des marais) formant les roselières (champ de roseaux, massettes, iris, sagnes, jouant un rôle essentiel dans le filtrage et la qualité de l'eau).

Un vol en triangle de flamands roses anime l'étang tandis qu'un responsable de ce biotope nous donne toutes ces informations sur la flore. On lève la tête : leurs pattes sont frêles et tendues mais leur ventre est blanc, très peu de rose, plutôt du noir et blanc.

On approche de Portiragnes-plage, des bateaux occupent à présent les rives du Canal, un vieux rafiote perd ses peintures écaillées et affiche un drôle de nom : le "mouille-cul" ; un autre "Géronimo" empeste le gazole et une pimpante péniche " Béatrice " propose des chambres d'hôtes ! G au retour s'approchera du ponton et regardera les prix...

Un "hôtel-barge" appelé "La Chinoise" nous fait craindre d'éventuelles contaminations !!!

Le tracé passe entre le local de location de bateaux : " Au rendez-vous des bateliers " fermé en cette saison, et une kyrielle de bateaux à louer en attente sur un canal annexe. Des ouvriers s'activent à nettoyer, leur redonner du lustre, les remettre en état. L'entreprise semble florissante, à proximité d'un camping 5 étoiles "Les Mimosas".

- " C'est ici qu'il te faut venir passer quelques jours F, ça semble arboré avec de nombreuses piscines, et les sorties en bateau sont tout près !

- Pour naviguer sur le Canal uniquement hélas ! C'est vite languissant ! "

Nous longeons des "roubines "(canaux indépendants d'irrigation, alimentant champs et cultures). Le sentier est sec, l'argile craquelée, alors que l'eau est partout, de part et d'autre ! Au loin on reconnaît le village de Portiragnes qu'inonde un rai de soleil et plus à l'horizon on distingue Béziers et quelques hautes tours.

Enfin voici la mer, étale et grise, entrevue entre les hautes plantes héliophytes, en bout du marécage au bord duquel se dresse un blockhaus de béton, vestige de la Deuxième Guerre Mondiale.

- " Il date de 1942 ; auparavant il n'y en avait pas sur nos côtes " explique SP.

Étrange corrélation : le camping qui jouxte le marais est rempli de drôles de cabanons faits de toiles épaisses ressemblant par la texture et la couleur aux tentes des militaires ! JP entreprend d'explicitier la raison pour laquelle ce blockhaus allemand se retrouve là, dans les terres, et plus en bord de mer !

Le "Camping des Sablons " s'ouvre sur la plage ; ses mobil homes climatisés aux toits de tuiles rouges ont succédé aux toiles drues taupe-kaki.

Puis c'est le sable, les bois flottés, le doux murmure du ressac...

Toutes les " Griffes de sorcières " sont fleuries ! Un tapis rouge sur un sable blond...

Toujours ce même apaisement en bord de mer, bercés par les vaguelettes ourlées d'écume ... « la mer sans fin commence où la terre finit » écrit JM de Hérédia.

Mais la progression avec nos godillots s'avère difficile ! Nos bâtons deviennent inadaptés. Sable sec ou humide, rien n'est bon pour nous, aussi quittons-nous très vite le bel endroit. - " C'est quoi le nom de ce grand marécage ? " s'amuse MB.

Au km 11 nous prenons le repas. Assis en ringuette sur un talus, chacun sur une énorme pierre, face au Canal du Midi à présent élargi, en travaux, pour le mettre aux normes européennes. Repas frugal sauf au dessert ! AM nous régale de ses tendres coques de macarons au café et spéculos !

Des Diplotaxis fausse Roquette ou Roquette blanche que l'on rencontre habituellement entre les rangées de ceps dans les vignes, fleuris abondamment l'hiver, ont colonisé tout un champ. Une amie randonneuse affirme que l'on peut manger la fleur blanche en salade... Nous restons dubitatifs ! Qui désire goûter à un mélange peu académique de Nombriil de Vénus (liane des murets) et de Fausse Roquette ?

Le repas, commencé sur des aboiements de molosses, se clôt sur le claquement de bec d'une cigogne qui prend son envol.

- "Regarde, voilà son nid !" me crie SP qui m'a précédée sur le chemin.

Merci Francis d'avoir mené cette balade au pas de charge, supportant ceux qui, musardant, ont pris le temps de vivre au rythme du Canal !

Merci Annick pour tes savoureuses préparations. Ne nous habitue pas à une aussi grande générosité !

Merci Gérard de nous avoir concocté cette promenade en bord de mer et de nous avoir suivis avec le cœur.

Une pensée attendrie pour Serge qui a dû se morfondre de devoir abandonner les rênes à son comparse Francis !

Denise BP